

Notes pour une allocution de

Christiane Melançon, professeure  
Département d'études langagières

à l'occasion du lancement officiel de la Chaire Senghor de la Francophonie

Université du Québec en Outaouais  
Gatineau (Québec)

Le 24 mars 2009

Son Excellence monsieur Abdou Diouf,  
Messieurs les ambassadeurs,  
Messieurs les recteur, vice-recteur et secrétaire général,  
Monsieur Michel Guillou,  
Distingués invités,  
Mesdames, Messieurs,  
Bonjour,

Une chaire Senghor de la Francophonie, c'est quoi? Voilà une question qui m'a été posée maintes fois ces dernières semaines. Je me suis trouvée, pour y répondre, dans la position du professeur, en début de trimestre, devant des étudiants avides de connaissances.

Des connaissances, alors, nous donnons, parfois trop même, nous disent ces mêmes étudiants, affichant des signes de fatigue, surtout en fin d'année universitaire comme maintenant. Mais surtout, et c'est là souvent leur surprise, nous répondons aux questions des étudiants par d'autres questions, d'innombrables questions, doutes, dilemmes, problématiques et interrogations. Nous leur souhaitons ainsi la bienvenue dans le monde du savoir universitaire, en leur apprenant qu'il ne s'agit pas d'un objet figé, facilement saisissable, d'idées reçues et de pensées toutes faites, mais d'un objet vivant, fluctuant, qui appelle moins à la préhension qu'à la compréhension.

À la question qu'est-ce qu'une chaire Senghor de la Francophonie, donc, j'ai eu envie de proposer la même réponse. C'est à dire un ensemble de questions.

Première question : *Qu'est-ce qu'une chaire ?*

Le mot *chaire*, comme autrefois la tribune du professeur, commande de regarder les choses de haut, non pas avec condescendance, mais avec une certaine hauteur de vue, un point de vue, des points de vue. La chaire de vérité enseigne la doctrine ou le dogme. La chaire de recherche, au contraire, enseigne le questionnement, le doute, la remise en question.

Deuxième question : *Pourquoi une chaire du nom de Senghor ?*

De sa vie, longue et féconde, nous dirons seulement en guise de réponse que Léopold Sédar Senghor était d'abord et avant tout un homme... qui a soulevé d'innombrables questions :

- Des questions sur les bases idéologiques et politiques des systèmes en place;
- Des questions sur l'espace, les richesses et leur partage entre les humains;
- Des questions sur les langues, les cultures et leur valeur comme fondement des civilisations;
- Des questions sur l'identité, sur les rapports qu'entretiennent individus et sociétés avec l'autre, les autres, sur la nécessaire question de l'altérité.

Troisième question : *Qu'est-ce que la Francophonie ?*

Ici encore, les questions sont inlassablement posées. À la francophonie de Senghor, humaniste avant que d'être politique et institutionnelle, on ajoute aujourd'hui une francophonie économique, sociale, géographique, culturelle – non pas une, mais des francophonies.

C'est dans ce même esprit qu'est né l'axe 3 de la Chaire Senghor de la Francophonie dont nous soulignons la création aujourd'hui. Heureux de l'initiative de nos collègues des sciences sociales qui avaient proposé les deux premiers axes (études des politiques publiques et des mécanismes du développement économique local), nous sommes arrivés à eux avec une question : « et Senghor dans tout ça ? » Car il semblait à mes collègues Yao Assogba, Bernadette Kassi-Krécoum et moi que, si nous voulions rester fidèles à l'esprit de Senghor, dont notre chaire porterait le nom, il restait une suite de questions à suivre comme fil d'Ariane à travers les autres axes : celles de l'étude et de la transformation du discours et de la pensée de Senghor, celle de la culture, principalement comme génératrice de développement, dans les pays francophones où elle prend racine d'abord, puis dans le reste du monde, où elle se répand, se transforme, se remet en question.

Ainsi l'axe 3 de la Chaire, se voulant complémentaire aux deux autres, portera sur la Francophonie et sa diversité. Nos travaux auront pour objet d'étude les liens entre la culture et le développement au sein de la Francophonie, leur incidence sur l'évolution des produits culturels contemporains, leur place dans les idéologies, de même que dans les schémas de développement éducatifs, sociaux, économiques, politiques et culturels.

Ce faisant, nous comptons puiser à la source même du questionnement de Senghor, quand il écrivait, à Dakar, le 18 septembre 1945, à Jean Ballard, directeur de la revue *Cahiers du Sud* :

*Je viens de parcourir la brousse sénégalaise pendant un mois pour une enquête sur la poésie orale, ce qui m'a permis de recueillir une centaine de chants. Je devais repartir dans une semaine, mais j'ai cédé aux sollicitations de mes compatriotes et je vais poser une candidature pour les élections du 21 octobre.*

L'histoire nous a appris depuis que Senghor fut élu député du Sénégal le 21 octobre 1945, ce qui marqua le début d'une longue carrière politique. Si nous retenons cette anecdote, c'est pour rappeler à quel point la démarche senghorienne, d'abord littéraire, puis sociale et politique, était nourrie à la racine par un questionnement sur la culture et ses formes d'expression. C'est ce même type de questionnement qu'entend poursuivre l'axe 3 de la nouvelle Chaire Senghor.

En tant que membre d'une équipe de recherche multidisciplinaire, je ne peux que me réjouir de l'élan formidable que la création d'une telle chaire donnera notamment à la recherche sur la culture et la littérature francophones à l'UQO. En ayant la Francophonie comme objet d'étude scientifique, nous lui reconnaissons le statut de lieu de réflexion sur les enjeux de langue et de culture, sur leur place dans les schémas de développement ici au Québec, au Canada, en Amérique, mais aussi en Europe, en Afrique, partout où la Francophonie se vit et s'exprime.

Comme la Francophonie elle-même, la Chaire de recherche réunit le langagier, le culturel, le social, le politique et le poétique. Dans un monde où la prise en charge du collectif par l'économique et le politique cause les soubresauts qu'on connaît, on a envie, aussi,

d'interroger le poétique, pour savoir, apprendre, peut-être, les réponses qu'il propose à la question du rapport entre soi et l'autre, entre l'individu et la collectivité, entre une certaine uniformité utile à la communication et la nécessaire préservation des différences.

Quoi de mieux alors, comme objet d'étude, que la Francophonie, « lieu de passage de l'identité à l'épreuve de l'altérité », pour reprendre les mots du président de l'Académie africaine des langues, Adama Samassékou. Pour lui, « la Francophonie n'a pas à regretter d'avoir commencé par la culture et sa composante essentielle qu'est la langue<sup>1</sup> ». À ceci, nous ajouterons que non seulement la francophonie n'a pas à le regretter, mais qu'elle doit aussi périodiquement y retourner, car là sont ses racines.

Comme Senghor écrivait que le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique, les études francophones ne seront pleinement accomplies que si elles se font développement, solidarité et culture.

Et la Francophonie institutionnelle a ce mérite, justement, de soutenir le développement de la recherche et de la culture. Au Conseil international d'études francophones (CIEF), par exemple, association de chercheurs en langue et culture francophones dont je suis présidente depuis deux ans, nous avons bénéficié du soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie pour notre congrès, tenu chaque année dans un lieu différent du monde francophone, comme en côte d'Ivoire, en Guyane française, en France ou au Québec, ou encore du monde francophile, comme la Roumanie ou encore la Louisiane cette année.

Plus récemment encore, nous avons applaudi la création du Centre de la francophonie des Amériques, dont la mission est de « contribuer à la promotion et à la mise en valeur d'une francophonie porteuse d'avenir pour la langue française, par le renforcement et l'enrichissement des relations entre francophones et francophiles du Québec, du Canada et d'ailleurs dans les Amériques, ainsi que par leur complémentarité<sup>2</sup> ». Établi seulement en 2008, ce centre nous permet déjà cette année d'en apprécier les retombées, en la création du Prix de la francophonie des Amériques, qui viendra récompenser des travaux de recherche universitaires sur la culture francophone présentés dans le cadre du congrès du CIEF.

Soutien à la recherche sur la Francophonie dans les Amériques et ailleurs dans le monde, création de nouvelles Chaire Senghor de la Francophonie, ce ne sont que quelques exemples de toutes ces bases francophones qui prennent place et se développent dans le monde. Comme les magnifiques vers du Congolais Kama Sywor Kamanda gravés dans la pierre de la place de la Francophonie, dans les jardins du Théâtre de l'Île, tout près d'ici à Gatineau. Comme la conférence du poète sénégalais Amadou Lamine Sall, tenue ici même à l'UQO à l'occasion de l'Année Senghor. Comme les cours sur la Francophonie que s'apprête à créer l'UQO pour satisfaire à ses engagements liés à la création de la Chaire, la Francophonie se révèle multiple, féconde, fédératrice de créativité et de rapprochements.

Pas plus que le français n'est « une langue unique, homogène, normée et unitaire<sup>3</sup> » la Francophonie n'est univoque, définie, figée. Comme la langue française, cependant, elle reste

---

<sup>1</sup> Adama Samassékou, Congrès de la Fédération internationale des professeurs de français, Québec, juillet 2008

<sup>2</sup> « Mission », site Web du Centre de la francophonie des Amériques, consulté le 2009-03-20  
<http://www.francophoniedesameriques.com/fr/centre/mission.html>

<sup>3</sup> Bernard Cerquiglini, « Le français en mouvement : de la féminisation à Internet », conférence donnée le 23 octobre 1998 à l'Université d'Osaka, page Web consultée le 2009-03-20  
<http://www.lang.osaka-u.ac.jp/~benoit/fle/conferences/cerquiglini1.html>

menacée, ainsi que le disait le lexicographe Alain Rey, en invitant les locuteurs français à n'en pas désespérer. Quand une langue est menacée, écrivait-il, c'est qu'elle est vivante. Les langues mortes, les cultures mortes n'ont plus rien à craindre que l'oubli. Le français, lui, vit, se transforme, se métisse, continue de se construire.

Ainsi, le français, les multiples variétés du français, les innombrables réalisations, concrétisations, aspirations des Francophones du monde, n'ont pas, heureusement, fini d'être dénombrés. Et il reste beaucoup, beaucoup encore, de questions à poser.

Dans un contexte où, parfois, on voudrait conférer aux universités un rôle plus immédiatement utilitariste que celui de véritable lieu de recherche et de questionnement, il fait bon de créer une Chaire Senghor de la Francophonie. Cela nous ramène aux racines mêmes de la connaissance. Et les racines, tant celles de l'érable que du baobab, sont appelées à se tisser, se croiser, se multiplier et se féconder. Et cela appelle, encore, toujours et fort heureusement, à la palabre.

Je vous remercie.

\*\*\*